

Des rencontres autour du harcèlement



Un point sur le harcèlement ce mardi 5 décembre



Social, Nîmes

Publié le 04/12/2023 à 05:05

CORRESPONDANT

[Écouter cet article](#)

Powered by **ETX Studio**

00:00/01:50

Ausiris {Associations unies en services, en ingénierie et en ressources pour l'intervention sociale) propose, dans l'auditorium du Musée de la Romanité, mardi 5 décembre, de 9 heures à 17 heures, la sixième édition de rencontres dédiées au "Harcèlement: parlons-en". "Un mal silencieux, découvert trop tard, amplifié par les réseaux sociaux, résume Olivier Goujon, président du conseil d'administration. Ausiris est une philosophie, orientée vers le service aux usagers et dont les associations membres ont la responsabilité."

Une union associative avec un conseil d'administration composé de membres de chaque association adhérente. Elle a été créée sous l'impulsion de l'association Samuel- Vincent, afin de permettre la coopération entre les diverses structures spécialisées dans l'aide à l'enfance et aux personnes en difficulté, dans le respect de chaque culture et identité, avec la mutualisation de moyens, un espace de soutien et de recherche.

Au programme de cette journée du 5 décembre : à 9 heures, accueil, suivi par le Lab'Au en action avec Alix Casquer, du CNRS, chercheuse en psychologie environnementale. Ensuite, paroles aux associations

d'Ausiris. À 14 heures: conférence-débat avec Bruno Humbeeck, docteur en sciences de l'éducation, directeur de recherche, auteur de nombreux livres ("Et si nous laissions nos enfants respirer?"). Il abordera la question du cyberharcèlement: que faut-il faire pour y mettre fin? Quel soutien à l'enfant? L'association Alphé (Association pour la prévention du harcèlement à l'école) présentera ses actions de terrain pour y répondre, de même que les associations gardoises qui combattent le harcèlement au quotidien.

Inscription par mail: contact@ausiris.org

Correspondant Midi Libre : 07 81 33 15 81

"On peut protéger les enfants du cyberharcèlement"

ABONNÉS 

Bruno Humbeeck, psychopédagogue : "Les enfants nés après 2010 sont la génération de verre, fragile et transparente". / MIDI LIBRE - K. H.



Education, Nîmes

Publié le 05/12/2023 à 18:35



KATHY HANIN

Écouter cet article

Powered by **ETX Studio**

00:00/04:31

Bruno Humbeeck, psychopédagogue et directeur de recherche à l'université de Mons en Belgique, était l'invité des Rencontres Ausiris, à Nîmes.

Comment définir le cyberharcèlement ?

Aujourd'hui, avec la généralisation des réseaux sociaux, on peut considérer qu'il n'y a plus de harcèlement sans cyberharcèlement. Ils en sont la caisse de résonance. Le mécanisme du harcèlement suppose un dominant avec une petite cour qui le suit et un dominé qui subit devant les spec-acteurs qui regardent. Qu'ils rigolent ou ne disent rien, dans les deux cas ils sont acteurs. Et le nombre virtuellement infini des spec-acteurs sur les réseaux sociaux on augmente la violence de l'agression et le sentiment d'impuissance. Le harcèlement, c'est une situation qui fige chacun dans un rôle.

Y a-t-il des profils type de harceleur et de harcelé ?

Quand on regarde le profil des victimes de cyberharcèlement qui se sont donné la mort, il y a une constante : ce sont des adolescents particulièrement beaux et à qui tout réussissait. Ils ont suscité une forme d'envie. Un pas de travers sur les réseaux et la meute va les déchiquter. Ces jeunes ne sont pas équipés pour réagir à ça. Il n'y a pas non plus de profil de harceleur. Cyril Hanouna, en est un exemple : il s'autorise tout, dans une puissance absolue avec sa cour et nous sommes ses spect-acteurs. C'est un jeu de pouvoir qui crée le harcèlement, c'est pour ça que c'est la maladie des démocraties.

Combien de jeunes sont concernés ?

On estime que dans une classe, 15% ont tendance à être dominant, 15% à être dominé mais tout le monde peut être amené à souffrir d'une situation de harcèlement. Le premier pic de harcèlement vient vers 12 ans, quand on découvre la puissance des réseaux sociaux. Le deuxième pic vers 15-16 ans, avec la découverte de l'intime.

Quels signes doivent alerter ?

Justement, il n'y a aucun signe. Il y a un phénomène qu'on appelle le flaming, vous êtes incendié en quelques heures par une image partagée par exemple. Dans le harcèlement, les enfants parlent peu parce qu'ils ont peur de faire de la peine à leurs parents, dans le cyberharcèlement, les parents ne maîtrisent pas ou diabolisent les réseaux donc le jeune n'ose pas en parler. La répétition de l'agression n'est pas nécessaire, une seule fois suffit.

Est-ce un défaut d'éducation ?

En partie, quand on survalorise le rôle des dominants. Mais un dominant non empathique aura une trajectoire de vie ultérieure inquiétante, plus que le harcelé. Il va rater sa vie professionnelle et personnelle car il aura gelé ses neurones miroirs qui lui permettent de comprendre les émotions des autres.

Comment peut s'en sortir un harcelé ?

En reprenant confiance en soi, aux autres et dans les institutions. Il faut des réponses institutionnelles. L'ado doit comprendre que ce n'est pas lui qui est mis en cause, que c'est la situation.

Quelle est la réponse pénale pour le cyberharcèlement ?

On peut porter plainte pour diffamation, partage d'images, revenge porn, harcèlement etc... mais les enquêtes sont longues et produisent rarement des effets, les contenus s'effacent facilement, c'est un phénomène de meute. 95% des situations de harcèlement ont lieu dans le groupe classe. Il faut aussi une réponse pédagogique.

Que peut faire l'école ?

Elle doit être outillée pour émettre des sanctions, pour dire que tout usage asocial des réseaux sociaux est interdit. En Belgique, si vous êtes agressé, vous faites des captures d'écran, et les harceleurs seront sanctionnés. ça marche.

Confisquer les portables, ça n'a aucun sens. Ce n'est pas le portable qui crée le problème, l'ado ira sur un autre support pour retrouver mais les réseaux sociaux. Bannir des réseaux sociaux non plus, car les réseaux ne jouent pas le jeu.

Que peuvent faire les parents ?

Inutile d'interdire le portable ou l'accès aux réseaux, au risque de créer les conditions du silence. Il vaut mieux dire, s'il t'arrive quelque chose sur les réseaux, on sait comment réagir pour t'aider. Il faut apprendre aux enfants à faire la différence entre l'intimité et l'intime qui ne doit jamais être sur les réseaux. Les parents doivent avoir une présence virtuelle sur les réseaux, pas pour contrôler mais être là dans cet espace public que sont les réseaux sociaux.

Le cyberharcèlement, on ne peut pas y échapper ?

Oui, c'est une fatalité. Les enfants nés après 2010 font partie de la génération de verre, fragile et transparente. Ils n'ont pas connu le monde sans les réseaux sociaux. Ils se mettent tout le temps en scène. Mais à leur décharge, certains sont déjà sur les réseaux sociaux de leurs parents dès l'échographie ! En plus, c'est une génération fragilisée et anxieuse qui n'est pas protégée des informations adultes, la guerre, le Covid, l'extinction possible de la planète.